



Ces chrétiens d'ailleurs qui prient dans nos temples

Editorial: Le point sur les Eglises issues de la migration

L'après-midi du premier dimanche du mois, une célébration spéciale réunit des communautés chrétiennes d'ici et d'ailleurs à la cathédrale de Lausanne. C'est la communauté des Eglises chrétiennes du canton de Vaud qui les organise dans ce bâtiment phare de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. Pour la troisième fois, l'Eglise protestante de Genève a célébré son culte officiel du « Jeûne genevois » de manière internationale au temple de Saint-Gervais en collaboration avec « Témoigner Ensemble », un mouvement qui réunit environ 70 Eglises et communautés chrétiennes issues de la migration. Ce sont des occasions où ces frères et sœurs dans la foi sortent de l'ombre et deviennent visibles aux yeux du public.

En effet, le paysage ecclésial romand a beaucoup changé ces dernières décennies : tandis que certaines de nos Eglises historiques, traditionnelles, sont plutôt en perte de vitesse et de membres, de nouvelles communautés chrétiennes ont été créées par des requérant-e-s d'asile, des employé-e-s d'organisations internationales, voire des immigrant-e-s de partout dans le monde avec des statuts légaux divers. Dans l'opinion publique, l'étranger « typique » qui vient en Suisse aujourd'hui est un jeune homme musulman, et ceux qui sont arrivés avant eux étaient des catholiques du sud de l'Europe ou des musulmans turcs. Mais en réalité, la plupart des personnes qui cherchent l'asile en Suisse actuellement sont des Erythréen-ne-s, quasiment tous et toutes des chrétien-ne-s pratiquants, ainsi que des Syrien-ne-s, majoritairement chrétien-ne-s eux aussi.

Dans la plupart de nos villes il y a donc des communautés chrétiennes « ethniques », « issues de la migration », qui se forment afin d'offrir un foyer spirituel aux expatrié-e-s qui témoignent de leur foi chrétienne avec des célébrations souvent très vivantes, pleines de

couleurs et de musiques liturgiques spécifiques. Les mieux loties d'entre elles sont accueillies dans les locaux des paroisses protestantes et catholiques. Certaines partagent les locaux d'Eglises libres, méthodistes, anglicanes, orthodoxes etc. D'autres n'ont pas la chance de trouver un endroit dans un bâtiment ecclésial et louent des locaux commerciaux. La difficulté de trouver un endroit adéquat, mais aussi la présence d'un centre d'accueil, fait qu'il y a de telles communautés aussi dans des maisons privées, à la campagne et dans certains villages où se trouve un noyau de croyant-e-s qui se rassemblent et qui attirent d'autres personnes de même langue et même culture.

Le paysage ecclésial suisse est donc devenu multiculturel et multicolore sans que la plupart des chrétien-ne-s suisses s'en soient aperçu. Notre brochure vous informe et vous suggère d'aller à la découverte et à la rencontre de ces frères et sœurs en Christ. Si votre paroisse loue des locaux à une de ces communautés avec laquelle vous n'avez pas encore fait connaissance, essayez de mettre sur pied une activité commune, une étude biblique, une célébration ou invitez vos « locataires » à vos fêtes et autres occasions propices à des rencontres.

La CPRSI se réjouirait d'avoir des échos de vos expériences, bonnes ou difficiles, des découvertes mutuelles, des actions communes, anciennes ou nouvelles, qui aideront à mieux comprendre et vivre ensemble la diversité de la pratique de la foi chrétienne actuellement présente en Suisse romande.

*Roswitha Golder,
pasteure honoraire de l'Eglise protestante de Genève,
pendant treize ans pasteure de la Communauté chrétienne latino-américaine de l'Eglise évangélique méthodiste à Onex GE
et pendant cinq ans coordinatrice du mouvement
« Témoigner Ensemble à Genève » un programme du
Centre international réformé John Knox au Grand-Saconnex GE.*

Interview du pasteur Joseph Kabongo

Fils de pasteur, le Révérend Joseph Kabongo s'engage dès l'âge de 25 ans au service du Créateur : consacré pasteur en République Démocratique du Congo en 1977 ; diplômé en philosophie de religion, en informatique ainsi qu'en matière de droit international humanitaire.

En Suisse depuis 1980 : Joseph Kabongo est pasteur titulaire de l'Eglise Chrétienne du Chablais (Aigle) ; au conseil du Centre international réformé John Knox, membre de la commission de la formation théologique ; il a été longtemps secrétaire général de la CEAS - Communauté des Eglises Africaines de Suisse ; il a fondé la première communauté protestante africaine à Genève en 1982, puis à Bex.

Gérald Lugrin (GL) *Comme chrétien africain engagé dans la foi, comment avez-vous vécu votre arrivée en Suisse ?*

Joseph Kabongo (JK) Je suis arrivé avec mon épouse (nos enfants sont nés en Suisse) et j'étais attendu, donc très bien reçu par l'Eglise luthérienne qui a participé à ma formation. J'ai été reçu à la paroisse de Chêne en tant que pasteur. Cette paroisse était déjà très ouverte.

J'ai une petite anecdote à raconter qui prêle à rire aujourd'hui. En 1986, j'avais rendez-vous avec un pasteur, dans un petit village de Suisse romande. En arrivant dans le village je tombe en panne, embrayage hors d'usage. Il pleuvait des cordes. Je sors pour demander si je suis loin de mon rendez-vous. Les personnes qui sont là s'enfuient à mon approche, elles avaient peur de ce sauvage. Je me suis mis à l'abri dans la voiture. Peu de temps après, quelques soeurs catholiques sont arrivées et je suis ressorti. Elles ont dit : « On va aller demander aux gens du village de nous renseigner ». A la vue des sœurs les gens sont venus et lorsqu'ils ont appris que j'étais pasteur et qu'en plus je parlais le français, ils ont été aux petits soins avec moi. Je n'étais plus un sauvage à éviter.

GL *Comment se fait-il que vous ayez fondé une communauté à Bex plutôt qu'ailleurs ?*

JK Très rapidement j'ai pris contact avec les requérants d'asile et le centre de Bex était le centre le plus important en Suisse romande. Des requérants venaient à l'église une fois et ne revenaient plus. J'ai voulu savoir pourquoi. Je suis allé les trouver au centre de requérants. Ils m'ont dit que les gens leur posaient des questions policières et ils avaient peur de ces interrogatoires. Questions du genre : « D'où venez-vous ? », « Vous pensez rester longtemps en Suisse ? », etc. Ensuite un groupe désirait former une communauté, d'où la création de l'Eglise chrétienne du Chablais.

GL *Les Eglises d'expression africaine se situent principalement dans les grandes villes de Suisse. Les chrétiens africains disséminés dans les paroisses rejoignent-ils volontiers les cultes de leurs communautés ?*

JK Premièrement, les Eglises d'expression africaine ne sont pas toutes dans des villes. Près d'Olten par exemple il y a une Eglise dans un petit village ; en Argovie aussi ; même à Genève il y en a une à Versoix.

Il y a des Africains qui font des kilomètres pour venir dans les communautés africaines et d'autres qui vont dans les paroisses.

Une fois par année il y a une rencontre de toutes les communautés africaines le jour du Jeûne fédéral. Chaque année ça a lieu dans un canton différent. Les autorités civiles et religieuses sont invitées. Cette année la rencontre a eu lieu à Genève. Avant on avait toujours un délégué de la FEPS.

GL *Pensez-vous qu'il soit possible qu'un groupe d'Africains engagés puisse proposer l'animation de cultes dans les paroisses du pays afin de développer et favoriser la compréhension et l'acceptation des uns et des autres, des us et coutumes différents ?*

JK Avant ça se faisait beaucoup. Des groupes de louange venaient chanter, sur demande, dans les paroisses. Puis, au vu du grand développement des communautés africaines, celles-ci voulaient et veulent toujours être reconnues comme communautés et non plus comme groupes folkloriques.

Cela signifie qu'il faudrait intensifier l'échange de pasteurs entre les communautés, développer les relations entre elles. Par exemple l'Eglise africaine pourrait avoir un délégué aux synodes des Eglises.

Anecdote cocasse : il y a eu une grande discussion avec les Eglises africaines à propos du culte à la cathédrale de Lausanne. Les Africains voulaient introduire le tam-tam mais cela paraissait incompatible avec la cathédrale et l'orgue. En insistant les Africains ont pu venir avec leurs tam-tams.

GL *Une plate-forme comme la CPRSI, comment voyez-vous sa fonction de lien entre les communautés ?*

JK Il faudrait qu'il y ait un contact permanent entre les communautés issues de la migration et la CPRSI. Dans nos communautés africaines les pasteurs sont la plupart du temps bénévoles et auraient des difficultés pour des réunions en semaine. Par contre il devrait être possible d'avoir un lien permanent avec les communautés étrangères par e-mail.

GL *Auriez-vous un souhait important vis-à-vis de l'Eglise officielle ?*

JK Oui, ce serait qu'il y ait un délégué officiel désigné par les Eglises locales pour se préoccuper des Eglises issues de la migration comme le pasteur Gabriel Amisi à Genève.

GL *Nous formons, de plus en plus, une communauté chrétienne internationale, comment décloisonner nos propres communautés ?*

JK Il faut avoir le temps de connaître l'autre, aller vivre un moment chez l'autre pour comprendre les différences, pour éliminer les préjugés et les non-dits. Il faut préparer des cultes ensemble.

Mettre des cultures différentes ensemble n'est pas toujours facile, c'est pourquoi il faut qu'il y ait des contacts.

Propos recueillis par Gérald Lugrin

Interview du pasteur Dr Carlos A. Sintado

Le pasteur Dr Carlos A. Sintado est ministre ordonné par l'Eglise méthodiste en Argentine et a servi le Conseil œcuménique des Eglises à Genève dans différents secteurs durant 20 ans.

Il a obtenu un doctorat de l'Université Drew aux USA en 2010 ; sa thèse "Social Ecology, Ecojustice, and the New Testament: Liberating Readings" sortira bientôt de presse. Il a écrit un article qui la résume dans la Ecumenical Review 63.1, mars 2011, pp. 96-110 en précisant : « Les philosophes se limitent à interpréter le monde de manière variée. Or, il est indispensable de le changer ! »

Avec Manuel Quintero Pérez, journaliste travaillant au COE, il a écrit deux biographies de figures phares du méthodisme latino-américain actives dans le mouvement œcuménique : le regretté ancien secrétaire du COE Emilio Castro et l'évêque honoraire Federico Pagura. Pour l'instant, aucune de ces publications n'existe en français.

Roswitha Golder (RG) Carlos, quelle est ta relation avec les Eglises issues de la migration, dans ton pays d'origine et ici en Suisse ?

Carlos Sintado (CS) Ces Eglises existent partout dans le monde. En Argentine, toutes les Eglises chrétiennes ont été créées par des immigrés ; les communautés protestantes datent de l'immigration européenne du début du 20^e siècle. C'est alors que sont nées les Eglises luthérienne, évangélique du Rio de la Plata (IERP), vaudoise du Piémont, etc.

A Buenos Aires, jusqu'en 1979 il y avait encore des cultes en allemand et en français dans une Eglise réformée d'origine suisse. Rudolf Renfer, pasteur honoraire de l'Eglise protestante de Genève, a travaillé dans cette communauté et y a rencontré son épouse.

Ces services dans diverses langues tendent à disparaître car les deuxième et troisième générations préfèrent l'espagnol, la langue du pays, bien que des cultes en allemand et en hongrois subsistent à plusieurs endroits.

Le même phénomène s'observe en Suisse où l'Eglise méthodiste à Genève fut fondée par des Suisses alémaniques et a changé la langue de ses activités au français il y a une vingtaine d'années.

A peu près à la même époque, elle a créé une paroisse en espagnol et un peu plus tard une autre en portugais brésilien. Or les enfants de ces trois communautés qui grandissent ici parlent le français entre eux et auront besoin d'une catéchèse commune dans cette langue. Une telle instruction sera dorénavant offerte par la communauté francophone.

L'Eglise méthodiste est pionnière parce qu'elle intègre ces nouvelles paroisses issues de la migration dans sa structure institutionnelle en tant que paroisses locales qui participent aux frais du maintien des locaux et de l'infrastructure.

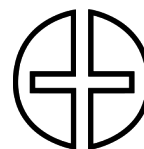
C'est la pratique de toutes les dénominations en Argentine, où il serait inconcevable que des paroisses locales considèrent des frères et sœurs chrétiens venus de l'extérieur comme des locataires en leur demandant un loyer pour l'utilisation de leurs salles. Même d'autres organisations d'utilité publique telles que les Alcools anonymes bénéficient de la gratuité dans les bâtiments ecclésiastiques. Ainsi une communauté chrétienne coréenne à Buenos Aires a d'abord été reçue gratuitement dans les locaux de l'Eglise méthodiste du centre de la ville. Quand elle est devenue trop nombreuse, elle a pu construire son propre bâtiment avec l'argent qu'elle avait épargné entre-temps. Actuellement les membres de l'Eglise méthodiste du quartier de Flores et de Floresta à Buenos Aires sont en grande partie des Bolivien-ne-s travaillant dans les ménages et les usines de textile.

RG Quel a été ton propre parcours de migrant qui t'a emmené à Genève ?

CS Comme jeune père de famille, j'ai été Secrétaire général de l'Union latino-américaine de la jeunesse œcuménique et directeur du

Centre œcuménique à Córdoba en Argentine.

En 1973, j'étais le premier pasteur candidat aux élections comme député au parlement national. Lors d'une de mes visites dans une communauté chrétienne de la banlieue en compagnie d'autres jeunes, la police nous a arrêtés et nous a mis en prison en nous accusant d'être des terroristes communistes. Je suis resté trois mois en prison et ce n'est que récemment que j'ai découvert les détails de l'intervention du Conseil œcuménique des Eglises à notre égard. Je suis très reconnaissant aux Eglises de leur soutien à des personnes engagées dans la lutte pour les droits humains. Cette prise de position courageuse a continué durant les années les plus sombres de la dictature en Argentine où beaucoup de mes compatriotes ont tout simplement disparu. Ce furent les Eglises réformée, méthodiste et luthérienne qui ont fondé le Mouvement œcuménique pour les Droits humains qui était soutenu par certaines communautés et personnalités catholiques. Il travaillait en étroite collaboration avec l'Assemblée permanente des Droits humains, créée par la société civile, tandis que la hiérarchie catholique romaine appuyait le gouvernement.



Logo de l'Eglise méthodiste

Il est très important que ce soutien des Eglises pour les droits humains se maintienne, qu'elles fassent entendre leur voix prophétique en faveur des minorités persécutées et contre des abus de pouvoir de toutes sortes qui continuent dans de nombreux pays actuellement. J'ai l'impression qu'en Suisse, les dirigeants des Eglises le font souvent très courageusement, mais qu'un nombre important de fidèles ne suit pas leurs recommandations, par ex. lors des votations.

J'ai été appelé à un poste au COE à Genève en 1980, c'est pourquoi j'ai quitté le pays avec ma famille. Entre-temps, nous sommes devenus suisses, nos deux filles habitent ici avec leurs familles, tandis que notre fils est retourné en Argentine.

Pendant des années, ma femme a travaillé dans une garderie dont elle était une des fondatrices et nous suivons avec intérêt les carrières professionnelles de certains des enfants qu'elle a connus au début de leur vie.

Quand nous sommes arrivés à Genève, nous avons fait partie de la paroisse protestante - bien sûr francophone - de Chêne où l'une de nos filles, Myriam, a suivi le catéchisme et a été confirmée.

Depuis une dizaine d'années, j'offre mes services à la Communauté chrétienne latino-américaine en tant que pasteur bénévole quand je suis à Genève. Cette paroisse de l'Eglise évangélique méthodiste en Suisse est un lieu d'accueil, une « famille spirituelle » pour les nombreuses personnes arrivées d'Amérique latine ces dernières décennies. Leurs conditions de vie sont souvent précaires, une grande partie d'entre elles n'ont pas de statut légal.

Je continue aussi à travailler pour le COE en tant qu'interprète lors de ses réunions, parfois en dehors de Genève, et je donne régulièrement des cours dans des écoles de théologie, en Espagne, à Cuba et en Argentine. Ces engagements limitent le temps que j'ai à disposition pour mon ministère pastoral bénévole à Genève.

Propos recueillis par Roswitha Golder, lors d'un entretien au Centre œcuménique, Grand-Saconnex

Genève, 16.10.14

Les nouvelles Eglises issues de la migration en Suisse, extraits

Lorsque des gens quittent leur patrie, ils emportent avec eux leur foi et leur religion. Arrivés dans un nouveau pays de séjour, ils se joignent à des communautés religieuses existantes ou en fondent de nouvelles.

Dans le cas d'Eglises et de communautés chrétiennes, on parle d'Eglises issues de la migration, dont l'apparition remonte à 20 ans en arrière.

Quel est le rapport entre les Eglises issues de la migration et les Eglises existant déjà en Suisse ? Visiblement, les premières ne s'intègrent que rarement dans les deuxièmes, même s'il arrive fréquemment qu'elles se réunissent dans un même temple, à une autre heure, ce qui a fait dire à un facétieux que leur unique contact est le ou la concierge...

Qu'en est-il de l'intégration dans l'ensemble de la société ? En tant qu'organisations autonomes de migrants, les Eglises issues de la migration sont constitutives d'identité pour leurs membres en même temps qu'elles sont des lieux de communauté qui aident à se repérer dans la société. Elles ont donc une fonction de cohésion dont la portée concerne l'ensemble de la société. Selon les enquêtes consultées, il existe actuellement en Suisse plusieurs centaines de nouvelles Eglises issues de la migration, qui regroupent plusieurs milliers de membres. Ces migrants proviennent en majorité d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Asie. Le séjour de certains d'entre eux en Suisse repose sur des bases juridiques très précaires et dans des structures mouvantes et instables. Cela a des incidences sur la conformation sociale de leurs Eglises, qui se caractérisent par leurs moyens économiques limités.

Autre signe important. Ce ne sont pas seulement les membres de ces communautés qui sont étrangers : leur conception et leur pratique de l'Eglise le sont généralement aussi. Cette différence quant à la manière de vivre dans le monde contraste avec la conception biblique de la communauté chrétienne, car selon la Bible, le fait même d'être étranger est aboli «en Christ», abolition par quoi sont fondées une fraternité et une communion entre les croyants (Ga 3,27-28) : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme : car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. »

Les Eglises membres et la FEPS, ainsi que les autres Eglises de Suisse, en sont ainsi amenées à se demander comment elles peuvent former une Eglise avec les Eglises issues de la migration, ou plus exactement, comment en tant que plusieurs Eglises, elles peuvent être Eglises ensemble.

Cette notion d'« **Etre-Eglises-ensemble** » est comprise ici dans le sens d'une « **unité par la diversité** ». L'unité est interprétée comme une communion ecclésiale multiple dans laquelle les Eglises locales et les Eglises issues de la migration se reconnaissent mutuellement comme Eglise. Transcendant la qualité d'étranger et la réduction de l'autre à un étranger, cette perspective de foi révèle les charismes individuels et collectifs de Dieu dans l'Eglise de l'autre, et les propres charismes de chacun.

*Extraits formatés par Théo Buss, tirés de
« Les nouvelles Eglises de migrants en Suisse »,
Etude 2, publié par la FEPS*



Symbole de l'Eglise Copte

Interview du pasteur Guy Dottrens, Lausanne

La Région lausannoise de l'EERV (Eglise évangélique réformée du canton de Vaud) a mis sur pied plusieurs plates-formes, dont une qui s'intéresse aux Eglises issues de la migration. Le pasteur Guy Dottrens en est l'animateur.

Diane Barraud (DB) Pourquoi cette plate-forme qui s'intéresse aux Eglises issues de la migration ?

Guy Dottrens (GD) C'est parti du constat qu'il existe des chrétiens qui se réunissent dans les mêmes locaux que nous, mais dont on ignore tout. Du point de vue de la vie d'Eglise, il nous a semblé important d'ouvrir les yeux et les oreilles et de chercher à tisser des liens. Cela peut aussi être une occasion de renouveau pour nos communautés, même si dans notre réflexion de base il s'agit bien de tisser des liens, non de viser l'intégration de ces Eglises à la communauté paroissiale.

DB Quel est le travail de la plate-forme ?

GD Nous avons commencé par répertorier les Eglises issues de la migration se réunissant dans des lieux de culte protestant lausannois, et cherché à en comprendre les contours (communautés rattachées à une Eglise plus grande, à une fédération, ou tout à fait autonomes). Ensuite nous avons préparé un questionnaire pour entrer en lien avec ces communautés. Les membres de la plate-forme, membres des paroisses concernées sollicitent un entretien avec un responsable de la communauté.



*Triquetra (Trinité)
symbole chrétien*

Nous souhaitons aussi rencontrer des personnes issues de la migration qui ont choisi de rejoindre la paroisse réformée.

DB Sur quoi porte ce questionnaire ?

GD Sur ce que les communautés vivent dans les locaux paroissiaux, quels liens elles ont avec la paroisse locale, quels sont leurs vœux tant autour de la location que du partage de la vie d'Eglise avec la paroisse. Nous leur demandons aussi comment elles se sentent rattachées à l'Eglise Corps du Christ.

DB Avez-vous déjà des résultats ?

GD Nous avons eu une première séance de bilan, huit questionnaires étaient déjà rentrés. Il en ressort que pas mal de gens sont frustrés de la taille des locaux et de leur polyvalence, qui les empêche de véritablement s'installer.

Sur davantage de liens avec les paroisses qui les accueillent ils se disent preneurs, pour des célébrations communes par exemple. On remarque aussi qu'il est très rare qu'un responsable soit invité au Conseil de paroisse. Nous posons aussi la question d'une « journée d'Eglise » commune avec les différentes Eglises issues de la migration, ils se disent partants.

Bon peut-être qu'il serait gênant de répondre négativement à ces questions, il faut voir ce qui se concrétisera !

Les « questionneurs » sont bien reçus, mais il est difficile d'entrer sur ce qui fait la théologie, la spiritualité des communautés. Le contact reste très diplomatique.

Une de nos questions était de vérifier si ces communautés sont demandeuses de davantage de liens avec nos paroisses. Elles le sont mais ne demandent pas, par respect, par timidité...

DB Dans ta paroisse, vous accueillez une Eglise issue de la migration ?

GD Oui, depuis très longtemps nous accueillons une Eglise protestante chinoise. Dans ce cas les liens sont déjà bien développés : il y a quatre célébrations communes chaque année, et un membre de la communauté fait partie du Conseil de paroisse. Le dialogue commence à pouvoir aller plus en profondeur.

DB Combien d'Eglises issues de la migration dénombre-t-on à Lausanne ?

GD Nous ne contactons que les Eglises qui se réunissent dans des locaux paroissiaux, d'autres se réunissent en dehors ! Nous avons dénombré une vingtaine de communautés, d'origines très diverses, installées depuis longtemps à Lausanne ou très récemment arrivées. Ce sont des Eglises protestantes ou évangéliques et il y a quelques Eglises orthodoxes.

DB Comment est-ce que les paroissiens perçoivent les Eglises issues de la migration ?

GD Les communautés migrantes se sentent connues... mais c'est en fait une petite minorité de paroissiens actifs qui les connaissent, en général ! Les gens savent qu'ils sont là, aiment bien la chorale, ça ne va pas beaucoup plus loin. Bon, on observe aussi que bien des paroissiens ne connaissent pas les catéchumènes de la paroisse ! Il reste du potentiel de rencontres...

DB Les Eglises issues de la migration jouent-elles un rôle pour l'intégration des nouveaux arrivants ?

GD Oui, c'est très clair ! Accompagnement dans les démarches, traductions, conseils... ces communautés aident les nouveaux arrivants à trouver une assise, des repères, etc.

DB Quels fruits sont espérés du travail de la plate-forme ?

GD Connaître, comprendre, mais aussi créer des liens. Si l'ouverture est là, nous espérons que cette rencontre provoquée entre des gens de la paroisse et les communautés migrantes puissent déboucher sur de nouvelles activités communes. Nous pensons que cette démarche peut enrichir et ouvrir la vie communautaire.

*Propos recueillis par Diane Barraud
Lausanne, octobre 2014*

16 mai 2007

Dossier Dossier

7

Come to Jesus!

«Come to Jesus Fellowship», l'une des communautés philippine de Genève, est avant tout une communauté familiale où les anniversaires se fêtent toujours ensemble.

Marianne Wanstall

Après deux heures de-
bout à chanter au son
de décibels endiablés
en balançant les bras ou en
applaudissant l'intervenant à
tout rompre, je me suis
presque mise à regretter la
«calvinitude» des bancs de
bois de St-Pierre que je venais
de quitter!

Mais une surprise m'atten-
dait au moment du «Welcome
& Greeting»: une nuée de Phi-
lippines et Philippins les uns
plus souriants et aimables que
les autres sont venus déposer
trois bisex sur les joues de la
seule Européenne présente
pour lui souhaiter la bienve-
nue. Ce jour-là, j'ai bien dû
faire le plein de bisous pour
toute une année! Autre sur-
prise... le bidule* que le pas-
teur me glisse dans la main,
les intervenants mélangeant
allégrement Tagalog** et an-
glais dans la même phrase.
C'est d'ailleurs dans cette
langue que la Bible est lue et
que les hymnes sont projetés
sur un grand écran pour que
les paroissiens puissent faire
onduler leur corps librement



Jaime Viray est le dynamique et charismatique pasteur de cette communauté philippine.

au son de la musique, sans de-
voir tenir de psautier.

Une Eglise familiale à la vocation missionnaire

Beaucoup de jeunes dans ce
temple de Malagnou où les
sombres briques ocre paraissent
vibrer au rythme de la
ferveur de cette communauté
amie. Plusieurs bébés dor-
ment du sommeil du juste
dans les bras de leur mère

alors que des tout petits sont
assis sans broncher. Le jeune
ado qui est à mes côtés tire su-
breptiquement de temps à
autres son portable dans l'es-
poir fou de faire un petit jeu
sans être repéré.

Le service est jalonné de
moments forts et émouvants
comme ces prières en Tagalog
pour demander à Dieu de sau-
ver un des leurs, atteint d'une
tumeur au cerveau, ou encore

lorsque tous les bras pointent
en direction des paniers de la
collecte pour les bénir dans
un seul et même élan. Cet ar-
gent servira à créer des mis-
sions dans les régions monta-
gneuses de Philippines.

* Equipement mobile permettant de
travailler en interprétation simultanée
sans cabine.

** Base du «filipino», langue officielle
avec l'anglais, de la République des
Philippines, qui compte 170 langues.

Jaime Viray, un pasteur qui travaille comme coursier et chauffeur pour ne pas être à la charge de sa communauté

*Qu'est-ce qui vous a incité
à venir à Genève?*

J'étais pasteur aux Philip-
pines et j'ai simplement ré-
pondu à un appel de Dieu. Ar-
rivé ici, j'ai glissé des papillons
dans les boîtes aux lettres de
mes concitoyens. C'est tout!
Dieu et l'effet boule de neige
ont fait le reste! Aujourd'hui,
notre communauté compte
environ 130 membres - sans
les enfants qui sont nombreux!
J'ai aussi créé une commu-
nauté à Zurich et nous
sommes en train d'en mettre
une sur pied en Turquie où
travaillent de nombreux
Coréens.

*Quelle est l'orientation de
votre communauté?*

Nous sommes Pentecôtistes.
Nous ne baptisons donc pas les
enfants. Nous les présentons
sur demande des parents mais
nous ne baptisons que les per-
sonnes qui sont capables de
lire et de comprendre la Bible.
Les baptêmes se font toujours
par immersion totale.

*Mais comment faites-vous
dans les églises?*

[Rires...] Nous ne baptisons
pas dans les églises, nous al-
lons dans des piscines pri-
vées... ou dans le lac. Une fois,
j'ai dû procéder à un baptême

au mois de décembre. J'ai dis
les prières sur la plage et nous
avons couru à toute vitesse en
claquant des dents pour l'im-
mersion et la bénédiction.

*Etes-vous le seul ministre
de votre communauté à
Genève?*

Oui, mais nous avons des
«Elders» (Anciens) qui m'ai-
dent car je travaille à plein
temps comme coursier diplo-
matique et chauffeur à la mis-
sion permanente d'Afrique
du Sud auprès de l'ONU. Je
ne suis pasteur que pendant
le week-end et le soir car je
ne veux surtout pas être à la

charge de ma communauté.
Comme la semaine, les gens
travaillent aussi, on se voit le
soir pour les études bibliques
et le week-end.

*Vous n'avez donc pas
beaucoup de temps pour
vos hobbies?*

Si, nous peignons de père
en fils... ou plutôt en fille,
puisque j'en ai trois. La vente
de ces tableaux - représen-
tant surtout des fleurs - me
permet d'envoyer de l'argent
aux Philippines pour soutenir
d'autres projets.

Propos recueillis par M.W.

Questions pour entrer en matière

Est-ce qu'il y a une Eglise issue de la migration qui utilise les locaux de votre paroisse ? Est-ce que toutes les communautés chrétiennes dans votre ville, dans votre village font partie d'un Conseil, d'une organisation œcuménique commune ?

Est-ce qu'il vous arrive d'organiser des célébrations communes ? des groupes de prière ou d'étude biblique ? des activités pour les enfants ou les jeunes, voire les personnes âgées ?

Est-ce qu'il y a des communautés qui célèbrent leur culte dans d'autres langues ? Pourriez-vous préparer un culte bilingue, voire en plusieurs langues pour célébrer ensemble certaines fêtes chrétiennes ou locales ?



Thèses pour avancer dans la pratique du partage interculturel

En tant que peuple de Dieu en Suisse, nous sommes frères et sœurs en Christ avec les croyant-e-s venu-e-s des quatre coins du monde et habitant ici: requérant-e-s d'asile, réfugié-e-s, sans papiers, mais aussi cadres d'entreprises ou d'organisations internationales, joueurs professionnels de football, chanteurs d'opéra, etc.

Certaines de ces personnes souhaitent être invitées et se sentir les bienvenues dans nos paroisses. Faisons l'effort de les inviter à nos activités paroissiales !

D'autres souhaitent plutôt garder une certaine distance. Elles préfèrent célébrer des cultes à leur manière, dans leur langue, avec leurs chants et leur musique.

Accordons-leur une place dans nos locaux et dans l'horaire d'utilisation de nos bâtiments !

Plutôt que de considérer de telles communautés chrétiennes comme locataires, il est préférable de les traiter comme « membres de notre famille » en leur demandant de participer aux frais de chauffage, d'eau, d'électricité et de nettoyage, et de faire preuve de souplesse quant à l'horaire d'utilisation.

Il est important de réviser les contrats d'assurance responsabilité civile afin d'inclure le temps supplémentaire d'utilisation, voire d'établir un contrat séparé pour les différents utilisateurs.

Mieux vaut laisser un espace suffisant entre les célébrations des différents utilisateurs pour éviter des conflits s'il y avait dépassement du temps prévu.

Le fait d'accueillir une communauté issue de la migration dans les locaux paroissiaux signifie une charge additionnelle de travail, en particulier pour les concierges, sacristains, secrétaires de paroisses et autres employé-e-s sur place.

Ce n'est pas à eux de résoudre d'éventuels conflits ni de décider des termes de la collaboration entre paroisses même s'ils doivent être informés, voire même consultés à ce sujet.

Dans le meilleur des cas, les Conseils des deux communautés prévoient des séances communes pour organiser des activités à faire ensemble et pour trouver des solutions aux problèmes éventuels.

Si une telle collaboration n'est pas (encore) envisageable, les communautés désigneront un-e délégué-e qui assistera aux séances de l'autre Conseil avec voix consultative. Un temps de parole lui sera attribué dans l'ordre du jour de chaque réunion pour des informations et des sujets d'intérêts communs.

Roswitha Golder, 24.10.2014

Bibliographie

1. FEPS – Etude Les nouvelles Eglises de migrants en Suisse – 2009 <http://www.kirchenbund.ch/sites/default/files/publikationen/pdf/FEPS-Etude-2.pdf>
2. Service migration des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure « Etre Eglise ensemble – le défi posé par les Eglises des migrants » - 2005 http://www.refbejuso.ch/fileadmin/user_upload/Downloads/Publikationen/etreegliseensemble.pdf
3. « Les communautés religieuses dans le canton de Fribourg ». Aperçu, évolution, relations et perspectives. Rapport établi par Jean-François Mayer avec l'assistance de Pierre Köstinger sur mandat du Conseil d'Etat du canton de Fribourg – 2012 http://religion.info/pdf/2012_09_Religions_Fribourg_rapport.pdf
4. Les protestantismes latino-américains : un modèle typologique, *Archives de Sociologie des Religions*, 30, 1970, p. 33-57
5. Elites protestantes, politique et procès du développement, *Revue française de sociologie*, XV (4), 1974, p.553-569
6. Les mouvements protestants populaires en Amérique latine, in *Encyclopédie 2000 ans de christianisme*, Paris, AUFAD, vol. 6, 1976, p. 280-283
7. « Christianismes en Suisse » – Défi et opportunité. Répertoire des communautés chrétiennes issues de la migration en Suisse. Institut suisse de sociologie pastorale SPI, Saint-Gall 2014
http://www.spistgallen.ch/documents/forschung/repertoire_des_communautes_chretiennes_issues_de_la_migration20140617.pdf
8. Le pasteur Martin Hoegger publie une page internet consacrée à la question des Eglises issues de la migration, laquelle est riche d'articles divers
<http://dialogueoecumenique.eerv.ch/>
9. Mapping migration, édité par Churches' Commission for Migrants in Europe and Nova research Center. 2007
http://eglisedesmigrants.old.eerv.ch/files/2010/10/mapping_migration.pdf
10. « Le peuple de Dieu est de toutes les couleurs. Les Eglises de migrants : défi et chance pour les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure » 2009
http://eglisedesmigrants.old.eerv.ch/files/2010/10/090703Le_peuple_de_dieu.pdf
11. D'Eglise en ashram – Cartographie des lieux de culte à Genève – CIC Centre intercantonal d'information sur les croyances, 2014, Genève
<http://info-religions-geneve.ch/>



Symbole de soutien aux chrétiens de l'Irak et de la Syrie

CPRSI

Commission Protestante Romande
Suisse-Immigrés

Adresse de la CPRSI

Commission Protestante Romande
Suisse - Immigrés (CPRSI)
c/o La Fraternité du CSP
Place Arlaud 2 - 1003 Lausanne
Téléphone 021 213 03 53
Diane Barraud, présidente

www.cprsi.blogspot.com